

Revue de l'Association Francophone Internationale de Recherche Scientifique en Éducation
www.la-recherche-en-education.org

N° 6 (2011), pp. 21-38

La théorie du noyau central : entre continuité des représentations collectives et de la spécificité de la psychologie sociale

Emmanuel M. Bingono

Université de Maroua
bingonoemma@yahoo.fr

Résumé

Il est désormais acquis et démontré qu'une représentation sociale se structure en deux parties : le système central et le système périphérique. Le système central est lié aux conditions historiques, sociologiques et idéologiques. Il est directement associé aux valeurs et aux normes et définit les principes fondamentaux autour desquels s'organisent les représentations sociales. Autrement dit, les représentations sociales sont conséquentes des conditions historiques et sociologiques qui organisent et structurent celles-ci. Cette partie historico-sociologique pré-déterminent voire conditionnent les dispositions psychologiques et mentales dites périphériques de la représentation sociale. Cette orientation théorique qui donne de l'ascendance du sociologique sur le psychologique n'est-elle pas en contradiction d'avec l'objet de la psychologie sociale en général et de la théorie de la représentation sociale en particulier ? Par ailleurs, la théorie du noyau central montre-t-elle l'influence réciproque entre les deux pôles au cours d'une interaction comme l'appréhende la psychologie sociale ? Peut-on dire que la théorie du noyau central justifie la primauté du sociologique sur le psychologique ?

Autrement dit, la souveraineté du noyau central dans la gestion de la représentation sociale ne montre-t-elle pas que les relations sont prédéterminées à cause de la juxtaposition des éléments issus des champs scientifiques distincts ? Or cette appréhension de la théorie semble être en contradiction avec son champ scientifique qui est la psychologie sociale. Mais plutôt proche de celle prônée par la représentation collective pour expliquer l'objet de recherche de la sociologie qui est le fait social. Par ailleurs, les techniques de repérage des éléments centraux de la représentation ne nous permettent pas encore de pouvoir distinguer cette différenciation entre les éléments dits psychologiques et ceux pouvant être qualifiés de sociologiques. Au contraire on peut observer que les éléments appartenant à ces deux disciplines peuvent avoir des propriétés à la fois qualitative et quantitative ou avoir les mêmes fonctions telles que décrites par la théorie dans la compréhension des phénomènes psychosociaux. En effet, la psychologie sociale accorde un intérêt particulier aux rapports entre l'individuel et le collectif. Elle se donne pour objet d'analyser le comportement de l'individu dans l'optique d'une part, de l'expliquer, en tenant compte, aussi bien de ses caractéristiques et mobiles personnels et du contexte dans lequel se manifeste ledit comportement, que des interactions qu'il entretient avec d'autres personnes et groupes de son environnement.

Mots-clés : Psychologie sociale – Représentation sociale – Noyau central – Interaction

1. Position du problème

Il est désormais acquis et démontré qu'une représentation sociale se structure en deux parties : le système central et le système périphérique. L'organisation et le fonctionnement de ces deux parties sont régis par ces deux systèmes. Ces deux systèmes tout étant spécifiques sont complémentaires.

Le système central apparaît lié

«... aux conditions historiques, sociologiques et idéologiques .Il est directement associé aux valeurs et aux normes et définit les principes fondamentaux autour desquels s'organisent les représentations sociales. Stable, il assure le maintien et la pérennité de celle-ci. Il permet l'adaptation, l'évolution tout en protégeant le système central». (Rouquette, Rateau, 1998 : 35).

Autrement dit, les représentations sociales sont conséquentes des conditions historiques et sociologiques qui organisent et structurent celles-ci. Cette partie historico-sociologique pré-déterminent voire conditionnent les dispositions psychologiques et mentales de la représentation sociale. Cette orientation théorique qui donne de l'ascendance du sociologique sur le psychologique n'est-elle pas en contradiction d'avec l'objet de la psychologie sociale en général et de la théorie de la représentation sociale en particulier ? Par ailleurs, la théorie du noyau central justifie-t-elle l'influence ou l'interaction réciproque entre les deux pôles dans une relation ?

En effet, c'est le système central qui organise, structure et organise l'ensemble de la représentation sociale. Le système périphérique traduit par inférence les spécificités individuelles. On peut dire que la théorie du noyau central de la représentation sociale est l'un des moyens par lesquelles s'affirme la primauté du sociologique sur les spécificités psychologiques ? Autrement dit la souveraineté du noyau central dans la gestion de la représentation sociale n'est-elle pas en contradiction avec son champ scientifique qui est la psychologie sociale ? Ou encore cette conception de la représentation sociale n'est-elle pas identique à celle prônée par la représentation collective ?

En fait, c'est à Durkheim que revient la paternité du concept de « *représentation sociale* ». Mais réellement, le terme qu'il utilisa fut celui « *de représentation collective* ». Par ce terme, il voulait souligner la spécificité de la pensée collective par rapport à la pensée individuelle. Pour lui en effet, la représentation collective est l'un des moyens par lesquelles s'affirme la primauté du social sur l'individuel.

Cette « *représentation collective* » « qui est en soi une opération de « *mentalisation collective* » obéit aussi à des principes mathématiques qui, pensait Durkheim nous échappent encore. Il affirme à ce propos « et quant aux lois de l'idéalisation collective, elles sont plus complètement ignorées. La psychologie sociale, qui devait avoir pour tâche de les déterminer, n'est guère qu'un mot qui désigne toutes sortes de généralités, variées et imprécises, sans objet défini » (Durkheim, 1968 : 18).

Ce point se veut un éclairage sur la discipline à savoir sur la définition et sa spécificité. Retenons que la psychologie sociale se caractérise par le conflit et de ce fait elle apparaît comme la psychologie du conflit entre l'individu et la société. On peut dire que c'est une psychologie de la relation, celle qui lie un individu à un alter dans leur rapport au sein de leur environnement. Nous retenons qu'elle « est véritablement l'études des rapports interpersonnels, des rapports intergroupes et des rapports individu-groupe » (Ebalé Moneze, 2001 : 3).

La problématique de la psychologie sociale dès lors s'articule sur l'individu pris dans le jeu des relations sociales et de la résolution des conflits y afférents. Le primat psychologique des données subjectives sur les réalités objectives dans l'étude de la conduite nous montre que quand un individu considère une situation comme réelle, elle aura des implications psychologiques réelles sur lui, même si d'autres individus estiment qu'elle n'est pas objective.

En outre, la réalité qui a une incidence sur la conduite d'un individu est une construction symbolique du réel. Cette construction du réel élaborée à partir de ses interactions avec les situations auxquelles il est confronté. De ce fait, l'individu est à la fois produit et producteur de la réalité.

On peut retenir avec Ebalé Moneze (2009) que la psychologie sociale accorde un intérêt particulier aux rapports entre l'individuel et le collectif. Elle se donne pour objet d'analyser le comportement de l'individu dans l'optique d'une part, de l'expliquer, en tenant compte, aussi bien de ses caractéristiques et mobiles personnels et du contexte dans lequel se manifeste ledit comportement, que des interactions qu'il entretient avec d'autres personnes et groupes de son environnement. D'autre part de pouvoir prédire et surtout agir sur lui dès lors qu'il y a nécessité de résoudre des problèmes d'ordre interpersonnel voire d'ordre social.

Ainsi, les relations que les individus entretiennent avec leurs semblables sont susceptibles de générer une certaine connaissance, une certaine influence qui peut être physique, sociale, concrète et imaginaire ou symbolique. Ces relations par ailleurs peuvent aussi générer une certaine connaissance des attitudes et en un mot une certaine représentation.

En fait, Les représentations sociales sont constituées d'un ensemble d'informations, de croyances, d'opinions et d'attitudes à propos d'un objet donné. Cet ensemble d'éléments est organisé et structuré. Pour Abric (1994 : 19)

«...l'analyse d'une représentation, la compréhension de son fonctionnement nécessitent donc obligatoirement un double repérage : celui de son contenu et celui de sa structure. Autrement dit, les éléments constitutifs d'une représentation sont hiérarchisés, affectés d'une pondération et ils entretiennent entre eux des relations qui en déterminent la signification, et la place qu'ils occupent dans le système représentationnel ».

Partant d'une approche résolument cognitive, Ebalé Moneze (2001 :29-30) pense que

«...comme n'importe quelle autre structure cognitive la représentation sociale comprend des éléments centraux. Il ne s'agit pas dans son optique d'une centralité quantitative, mais d'une centralité qualitative et structurale qui constitue un noyau central ».

Les éléments du noyau central sont en petit nombre. Ils définissent l'essence de l'objet de représentation par le groupe considéré. Ils sont donc totalement identifiants et demeurent consensuels sur une longue période. Les éléments périphériques quant à eux sont plus diffus et moins stables, ils autorisent les adaptations circonstancielles de la représentation ainsi que l'expression des différences inter individuelles.

Le présent article fait un détour théorique et une analyse critique de cette conception de la théorie du noyau central de la représentation sociale. Pour y parvenir, il serait important de montrer les travaux qui ont essayé jusqu'aujourd'hui de pouvoir corriger ces manquements liés à la théorie et de proposer voire visiter d'autres modèles afférents à la théorie. Mais avant d'y arriver faisons un détour historique des origines de la notion du noyau central.

2. Historique du noyau central

Pour Abric (1994), l'idée de centralité ou de noyau n'est pas nouvelle. C'est Heider en 1927 qui faisant allusion aux études des phénomènes d'attribution montre que les gens ont à attribuer les événements qui surviennent dans leur environnement à des noyaux unitaires conditionnés de façon interne et qui sont, en quelque sorte, les centres de la texture du monde. Pour lui, lorsqu'on étudie les perceptions de l'environnement social par les individus, on s'aperçoit que lorsqu'un individu perçoit son environnement social, il va s'efforcer de donner un sens à la diversité des stimuli immédiats.

Cette opération cognitive vise à trouver un sens par le biais de la focalisation sur ces noyaux unitaires. On peut dès lors déduire que les éléments centraux constitutifs de la pensée sociale permettent aux individus de mettre de l'ordre et de comprendre la réalité. Dans la même lancée, en examinant les travaux d'Asch (1946), nous constatons que l'image que se fait de l'autre est construite à partir d'un ensemble d'informations. Autrement dit, les informations reçues sont établies selon les schèmes existants dans le système cognitif d'un individu. Par ailleurs, l'idée de noyau ou de centralité est aussi présente en psychologie sociale avec Moscovici (1961) sur la psychanalyse.

En faisant allusion à la genèse des représentations, il postule que le passage du concept *psychanalyse* à la représentation sociale s'effectue à travers des opérations, des étapes successives. Pour lui, les individus retiennent de manière sélective une partie de l'information circulant dans la société pour aboutir à un agencement particulier des connaissances concernant cet objet. Ce processus dit d'objectivation permet selon Moscovici de passer de la théorie scientifique à ce qu'il appelle un *modèle figuratif* ou *noyau figuratif*.

Outre des éléments triés et sélectionnés, ceux du noyau sont également decontextualisés c'est-à-dire dissociés du contexte qui les a produits, acquérant ainsi une plus grande autonomie qui augmente leur possibilité d'utilisation pour l'individu. Le noyau est donc simple, concret, imagé et cohérent, il correspond également au système de valeurs auquel se réfère l'individu, c'est-à-dire qu'il porte la marque de la culture et des normes sociales ambiantes. Ce détour historique de la théorie du noyau central nous permet dès lors de cerner son développement actuel.

3. La théorie du noyau central

3.1. Abric (1976, 1987, 1993, 1994, 2009)

L'approche structurale définit la représentation comme « le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe constitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique » (Abric, 1987). De ce point de vue, elle n'est jamais un simple décalque, elle ne restitue pas dans leur intégralité les données matérielles, mais les sélectionne et les distord en fonction de la position qu'occupent les individus dans une situation sociale donnée et des relations qu'ils ont avec autrui.

La représentation se construit à l'intérieur d'un processus relationnel. C'est une élaboration mentale qui se joue en fonction de la situation d'une personne d'un groupe, d'une institution, d'une catégorie sociale, par rapport à celle d'une autre personne, groupe ou catégorie sociale.

Il s'agit aussi d'un processus de remodelage de la réalité qui, en tant que tel, a pour but de produire des informations significatives. La représentation apparaît ainsi comme une élaboration socio-dynamique de la réalité et se présente à ce niveau comme la reprise et l'intériorisation des modèles culturels et des idéologies dominantes en œuvre dans une société.

La transformation opérée par la représentation se traduit comme un travail de naturalisation de la réalité sociale, car elle biaise les éléments sociaux en les représentant comme évident. Elle peut apparaître dans ces conditions comme l'inventaire d'un ensemble d'évidences. La représentation sociale vue sous l'angle d'une structure est constituée de deux types d'éléments : les éléments centraux et les éléments périphériques.

Il est désormais acquis et démontré qu'une représentation sociale se structure en deux parties : le système central et le système périphérique. L'organisation et le fonctionnement de ces deux parties sont régis par ces deux systèmes. Ces deux systèmes tout étant spécifiques sont complémentaires.

Les **éléments périphériques** sont des schémas psychologiques disposant deux versants dont l'un est prescriptif et l'autre descriptif. Ces éléments permettent de lire le réel sans se référer nécessairement au noyau central. Le système périphérique se distingue par les caractéristiques suivantes :

- i) il permet l'intégration des expériences et les histoires individuelles ;
- ii) il supporte l'hétérogénéité du groupe ;
- iii) il est souple et supporte des contradictions ;
- iv) il est évolutif et est sensible au contexte immédiat ;
- v) du point de vue fonctionnel, il permet l'adaptation à la réalité concrète et la différenciation du centre ;
- vi) il protège le système central contre l'agression de l'environnement extérieur : c'est le pare-choc de la représentation.

L'**élément central** ou le **système central** est « tout élément qui joue un rôle privilégié dans la représentation en ce sens que les autres éléments en dépendent car c'est par rapport à lui que se définissent leurs poids et leurs valeur pour le sujet » (Abric, 1987). Et Moliner (1994b) précise qu'une cognition est centrale parce lien privilégié avec l'objet de représentation, ce lien est symbolique et résulte des conditions historiques et sociales qui ont présidé à la naissance de la représentation. Il existe un rapport d'implication entre un élément central et un ou plusieurs éléments périphériques. La présence de plusieurs éléments centraux dans une représentation constitue le noyau central qui lui donne sa signification et sa cohérence. Il est générateur et organisateur de la représentation sociale.

En effet, le système central se distingue du système périphérique par les caractéristiques ci-après : Il est lié à mémoire collective et à l'histoire du groupe. Il est consensuel et définit l'homogénéité du groupe. C'est un système stable, cohérent et rigide. Il s'oppose et résiste au changement et il est peu sensible au contexte immédiat. Comme fonction, il génère la signification de la représentation et détermine son organisation. (Abric, 1994) De ce qui précède, nous pouvons dire que les représentations sont à la fois stables et mouvantes, rigides et souples. A ce sujet Abric (1994b) s'explique :

« Stable et rigides parce que déterminées par un noyau central profondément ancré dans le système de valeurs partagés par les membres du groupe, mouvantes et souples parce que nourries des expériences individuelles, elles intègrent les données du vécu et de la situation spécifique et l'évolution des relations et des pratiques sociales dans lesquelles s'insèrent les individus et les groupes ».

Le système central apparaît lié

« aux conditions historiques, sociologiques et idéologiques .Il est directement associé aux valeurs et aux normes et définit les principes fondamentaux autour desquels s'organisent les représentations sociales. Stable, il assure le maintien et la pérennité de celle-ci. Il permet l'adaptation, l'évolution tout en protégeant le système central. » (Rouquette, Rateau, 1998 : 35).

Nous pouvons dire avec Abric (1994b : 73) que

« Ce noyau central est l'élément fondamental de la représentation, car c'est lui qui détermine, à la fois, sa signification et son organisation interne. Ce noyau central sera un sous ensemble de la représentation composé d'un ou de quelques éléments dont l'absence déstructurerait la représentation ou lui donnerait une signification complètement différente. » (Abric, 1994b : 73).

Par ailleurs, les travaux d'Abric (2009) sur la structure de la représentation sociale montrent que celle-ci est constituée d'une zone dite *muette*. Pour lui, la zone muette est constituée des non-dits et des interdits relatifs à l'objet de recherche .En fait, ces éléments qui n'apparaissent pas le discours des sujets influencent implicitement sur leurs conduites vis-à-vis de l'objet.

Pour Abric (2003) pour certains objets, dans certains contextes, il existe une zone muette de la représentation sociale. Cette zone muette est constituée d'éléments de la représentation qui ne sont pas verbalisés et par contrecoup non exprimables. Constituée d'éléments de la représentation qui ont caractère contre-normatif

« Elle peut être définie comme un sous-ensemble spécifique des cognitions ou de croyances qui tout en étant disponibles, ne sont pas exprimées par les sujets dans les conditions normales de production... et qui, si elles étaient exprimées (notamment dans certaines conditions), pourraient mettre en cause des valeurs morales ou des normes valorisées par le groupe. » (Abric, 2003 : 61-62).

En fait, la notion de zone muette s'inscrit facilement dans les derniers développements théoriques de l'approche structurale (Abric 2002), de schèmes dormants (Guimelli, 1998), d'élément contournable (Ebalé Moneze, 1989) et s'inscrit dans l'idée que certains éléments du noyau central peuvent être non activés dans certaines situations. L'orientation actuelle de la théorie de la représentation sociale telle que présentée montre que le système central n'est pas constitué en noyau dur mais qu'il y'a une certaine plasticité à prendre en compte. Les implications sont de ce fait sur la nature des éléments qu'il appelle schème d'une part et qui diffèrent en fonction de leur activité, du contexte, de leur saillance et des rôles qu'ils remplissent dans la structure de la représentation sociale d'autre part. Il peut donc exister dans une représentation, en particulier dans son noyau central, deux types d'éléments dormants : ceux qui sont en sommeil parce que non activés et ceux qui sont en sommeil parce que non exprimables (zone muette).

L'existence de la zone muette de la représentation sociale d'une formule pédagogique implique que les outils spécifiques soient mis en œuvre pour la faire verbaliser. Les quelques travaux actuellement réalisés sur cette question montre que certains éléments du noyau central sont dans la zone muette et que la signification de la représentation, telle qu'on pourrait l'imaginer à travers les discours retenus est totalement fautive : des éléments essentiels n'ayant pas été pris en compte. Rappelons que la zone muette concernait surtout les éléments contre-normatifs. Ils ne sont pas produits car ils manqueraient un écart du sujet vis-à-vis des normes de son groupe d'appartenance. On sait qu'il y a dans le noyau central d'une représentation, des éléments fonctionnels et des éléments normatifs, et que d'autre part, il y aurait deux types d'éléments dormants (les non-activés et les non-exprimables). Ces deux caractéristiques nous ont permis de formuler les hypothèses de l'étude. Certains éléments fonctionnels du noyau

central ne sont pas utiles ou pertinents dans un contexte donné. Ils ne sont donc pas activés. Ils sont dans le sommeil ils peuvent être réveillés facilement dans les situations nouvelles.

Par contre certains éléments normatifs du noyau central ne sont pas en sommeil, ils sont cachés. Ce sont eux qui constituent la réelle zone muette, la face cachée et non avouable de la représentation. Ils constituent en quelque sorte, la partie non légitime de la représentation. Ce sont eux qu'il faut traquer, qu'il faut découvrir, pour connaître la représentation effective. Ces considérations posent donc comme indispensable la mise en œuvre d'outils permettant d'accéder à cette zone muette, jamais verbalisée dans une situation normale de recueil. Pour Abric (2003 : 75-76) affirme que comme « la zone muette est constituée d'éléments contre-normatifs, il va falloir réduire la pression normative pour faciliter sa verbalisation ». Ceci va dans le sens des travaux de Flament (1999) qui montrent que les réponses à un questionnaire sont très largement déterminées par l'influence normative des instances de référence qui sont les leurs ou qu'on propose : les références pro-normatives (visant à être vu) influencent de manière déterminante les réponses à un questionnaire standard. Cette prise de position d'Abric définit déjà les prémisses fonctionnelles d'une représentation sociale.

Aujourd'hui, la théorie du noyau central des représentations sociales paraît comme un domaine où toutes les recherches tendent à occuper une position centrale. Il ressort des analyses ci-dessus qu'il est désormais acquis et démontré qu'une représentation sociale se structure en deux parties : le système central et le système périphérique. L'organisation et le fonctionnement de ces deux parties sont régis par ces deux systèmes. Ces deux systèmes tout étant spécifiques sont complémentaires.

3.2. Ebalé Moneze (1989, 2001, 2009)

S'inspirant des travaux d'Abric, il part de la problématique selon laquelle les éléments du système central forment le *noyau dur* de la représentation sociale. Il montre qu'il y'a les difficultés sur le plan fonctionnel de cette représentation. Pour y arriver il part de l'hypothèse selon laquelle la plasticité du noyau central permet de gommer l'idée qui assimilait les éléments centraux de la représentation sociale au noyau dur. Dès lors, il démontre que le statut des éléments du noyau central sera différent en fonction de la saillance et des fonctions que ceux-ci remplissent dans une représentation sociale. L'approche structurale ou du contenu de la représentation nous montre que les schèmes remplissent deux fonctions.

Une fonction prescriptive et une fonction descriptive. Ces fonctions « impliquent qu'ils disent ce qu'il faut faire et ce qu'il est interdit de faire alors que les schèmes sont aussi descriptifs, c'est-à-dire qu'ils décrivent des comportements » (Ebalé Moneze, 1989 : 24). Par ailleurs, il montre que les éléments du noyau central diffèrent en fonction qu'ils soient actifs ou non. Concernant le schème non actif, il montre que cet élément central devient contournable voire un schème mourant.

« Ce qui suppose une certaine élasticité des éléments centraux, voire du noyau central tout entier... L'élasticité du noyau central permet au moins de gommer l'idée qui assimilait le noyau central à un noyau dur. Cette assimilation du solide au dur a sinon introduit un biais dans plusieurs recherches, du moins empêché d'éviter sérieusement leurs résultats. » (Ebalé Moneze, 1989 : 222-224).

Nous pouvons dire que les schèmes périphériques ou conditionnels permettent de prévoir des comportements alors que les schèmes centraux ou absolus qui sont incontournables et qui selon Ebalé Moneze (1989) déterminent et organisent le reste de la représentation.

En définitive, l'orientation de la théorie de la représentation sociale telle que présentée montre que le système central n'est pas constitué en noyau dur mais qu'il y'a une certaine plasticité à prendre en compte. Les implications sont de ce fait sur la nature des éléments qu'il appelle schème d'une part et qui diffèrent en fonction de leur activité, de leur saillance et des rôles qu'ils remplissent dans la structure de la représentation sociale d'autre part.

3.3 Flament (1994)

Ses travaux sur la théorie de la représentation sociale montrent clairement la complémentarité des deux systèmes à savoir le système périphérique et le système central. Il bat en brèche l'idée selon laquelle le noyau central est souverain dans l'organisation, la structuration, la genèse et la transformation de la représentation sociale. Dans la même lancée il nous invite plutôt de retenir notre attention sur le rôle du système périphérique. Pour lui c'est dans la périphérie que se vit une représentation au quotidien. « Et le fonctionnement du noyau ne se comprend qu'en dialectique continue avec la périphérie. Une transformation brève, du noyau se prépare longuement dans la périphérie ». (Flament, 1994 : 85)

L'idée selon laquelle le noyau central gère l'ensemble de la représentation sociale n'est plus vu aujourd'hui comme directe et souveraine. Elle doit être décrite avec bien des nuances. Car l'activation des schèmes non contradictoires avec le noyau, peut conduire à une restructuration sans rupture du noyau qu'en fait, le transforme pour le rendre plus apte à son rôle gestionnaire. « Le noyau peut déléguer la gestion d'une partie de la périphérie à une sous structure périphérique, pour des raisons d'économie cognitive ». (Flament, 1994 : 86)

L'importance des travaux de Flament vient enrichir cette première orientation des relations qui existent entre les éléments du système périphérique et ceux du système central des représentations sociales. Il montre que celles-ci afférentes aux représentations sociales doivent être vues sous l'angle des relations dialectiques qu'entretiennent les deux systèmes. En fait, le jeu de l'interaction entre le système central et le système -périphérique nous apparaît comme élément fondamental dans l'actualisation, l'évolution et la transformation des représentations sociales.

3.4. Moliner (1994)

La particularité de sa recherche se situe au niveau des fonctions que remplissent les éléments de la représentation sociale. Il montre à partir de ses travaux que la distinction du système central et du système périphérique tient lieu non du statut de ses éléments mais plutôt des fonctions que ceux-ci établissent avec l'objet de représentation.

Sa recherche est donc axée sur la dimension fonctionnelle et normative de la représentation sociale. Il pense qu'on peut intégrer deux dimensions complémentaires aux deux systèmes centraux et périphériques. Il faut donc se baser sur certaines précisions de la structuration d'une représentation sociale. On a par exemple l'information sur l'objet basée sur les connaissances et les contenus ; le champ et l'agencement des éléments d'un tel système (organisation) et l'attitude qui correspond à l'orientation évaluative vis-à-vis d'un objet. C'est dire avec Seca (2002 : 76) que

« [...] le contenu d'une représentation peut être distingué en cognitions descriptives qui définissent un objet et évaluatives sources de jugements sur la qualité et l'usage de celui-ci. Cette double fonctionnalité s'applique tant au niveau du noyau central que du système périphérique ».

À partir de ce qui précède, il est plus aisé de parler de la différenciation des éléments qui existe à l'intérieur de ces deux systèmes. On aura alors les éléments qui peuvent être soit

fonctionnels/normatifs ; descriptifs/ normatifs ou prioritaires/adjoints.

En résumé, le pôle descriptif est plus périphérique et définitionnelle au niveau du noyau central. Quant au pôle évaluatif, il est normatif au niveau du noyau central et décrit les attentes au niveau de la périphérie. On a deux types de cognitions à la périphérie : l'espace des attentes et la zone de description. Et deux autres cognitions centrales à savoir les normes et les éléments de définition. Il montre donc qu'il faut faire une distinction entre les éléments dits conditionnels, la centralité qualitative et la saillance ou la centralité quantitative.

3.5. Guimelli (1994)

La méthode des schèmes cognitifs de base permet de tester le pouvoir associatif d'un item lexical en demandant à des sujets de produire trois associations verbales à partir de cet item. Le concept clé permettant de comprendre les unités ultimes que le modèle traite et renvoyant aux éléments de connaissances est le concept de cognème. Notion introduite par Codol (1969), opérationnalisée par le terme inducteur et par les réponses associées à celui-ci. En général c'est l'objet social que l'on étudie dans une recherche.

Le modèle pose qu'entre un cognème A et un cognème B, il existe une relation R pouvant avoir plusieurs états, la notion de connecteur (c) formalisant ces états. On représente la relation entre deux cognèmes par un triplet (A c B). La condition nécessaire et suffisante pour accepter que deux modalités d'un même cognème soient différentes est que l'une des deux autres conditions du triplet soit différente.

Par exemple les configurations suivantes (A c B) et (A c D) correspondent à deux aspects différents du cognème A. Ces configurations indiquent l'existence d'un nombre d'opérateurs : « 12 opérateurs liés à la description, 7 opérateurs justificatifs et 9 opérateurs organisés et regroupés en famille désignées par le terme générique de Schèmes Cognitifs de Base (SCB), ce modèle est désigné (28/5) ». (Marquez, 2005 : 8)

Un schème cognitif de base est donc une structure lexicologique formelle dont les relations sont spécifiées. C'est une structure formelle car elle est probablement indépendante du contenu. C'est aussi une structure lexicologique, car ses composantes sont lexicales. Notons qu'on s'intéresse aux fonctions du lexique dans l'agencement du discours. Ses composantes lexicales entretiennent des relations qui sont identifiables et dénombrables.

Les connecteurs ou opérateurs sont au nombre de 28 « [...] et qu'ils sont organisés entre eux et regroupés en cinq schèmes de base par les termes suivants : type lexique (3) ; type composition (3) ; type voisinage (3) ; type praxie (12) ; type attribution (7) ». (Guimelli, 1994 : 178).

Un événement de connaissance a lieu lorsque le système connaissant associe un cognème à un autre au moyen d'un connecteur. Un cognème peut aussi renvoyer à un élément, un terme isolé, un syntagme, un item ou un symbole physique. Alors un événement de connaissance a lieu quand deux connecteurs sont en relation : c'est la connexion. Et on parle de classes d'événements quand il y a une relation entre deux connexions : c'est l'hyperconnexion.

Un schème cognitif de base renferme ces deux niveaux de relation. Un connecteur est donc considéré comme une primitive relationnelle à laquelle on peut faire correspondre une définition formelle. Alors que l'hyper connecteur est une primitive qui rassemble au moins deux connecteurs en fonction d'une propriété formelle commune.

Marquez (2005 :9) décrit en trois points la valeur heuristique et théorique du modèle des schèmes cognitifs de base. Ce modèle :

- i) définit une mesure et génère un indice, la valence — c'est le nombre de connecteurs activés par le cognème A dans un triplet (A c B) ;
- ii) l'analyse structurale des représentations sociales montre que les connecteurs sont organisés en schèmes analysés à deux niveaux, des relations entre cognèmes et de récurrence de certains schèmes ;
- iii) couvre l'espace et le temps, permettant de faire une comparaison en synchronie et/ou en diachronie des représentations sociales.

Ce modèle hérite de plusieurs orientations philosophiques, linguistiques et psychosociales. Une articulation inattendue existe donc entre la théorie de l'équilibre de Heider (1958) et la grammaire de cas de Fillmore (1968) .Cette dernière se trouvant dans la charnière d'une sémantique lexicale et d'une pragmatique psychosociale de la communication. On voit ici la mise en exergue des dimensions correspondant à des aspects qu'on pourrait qualifier de normatifs.

En définitive, le modèle des schèmes cognitifs de base postule que la représentation sociale est un ensemble structuré d'éléments cognitifs sous la forme des connaissances réfléchies. Elle passe par un traitement symbolique de ces connaissances déclaratives. C'est un modèle qui est une forme de formalisation de la logique naturelle ou d'une représentation sociale. Nous pouvons affirmer que

« Le modèle des schèmes cognitifs de base (SCB) repose sur le principe structuraliste qu'une représentation peut être caractérisée en terme d'éléments et de relations [...]. Ces éléments minimaux d'un système sociocognitif, qualifiés de cognèmes, sont des classes d'idées, impliquant un rapport entre un système connaissant (sujet), un objet représenté et les informations qui les définissent. Les schèmes cognitifs de base formalisent les processus cognitifs déclaratifs, présidant vraisemblance à la production sociales. » (Seca, 2002 : 123)

3.6. Mannoni (1998)

Mannoni (1998) partant de l'approche structurale d'Abric affirme que la représentation sociale se présente plutôt sur le modèle atomique. Pour lui, la représentation sociale peut être appréhendée comme le noyau central d'un processus mental donné (croyance). « Du fait de son dynamisme propre, elle serait alors organisatrice de la pensée qui se constituerait par l'articulation de représentations comme de briques logiques du jugement ou du raisonnement » (Mannoni, 1998 : 63). Dès lors on distingue des représentations dites fortes et des représentations dites faibles. Celles qui sont dites fortes ont une structure interne possédant une très puissante capacité à drainer autour d'elles les éléments épars de l'activité mentale pour les organiser en fonction de leur capacité d'attraction.

On peut dire dès lors que les représentations sociales seraient alors comme des espèces de matériaux psychiques dotés d'une grande cohésion interne, de stabilité et de constance. Quant aux représentations dites faibles, elles sont caractérisées par une faible structure interne et dotées d'une moindre puissance attractive, de plus de passivité leur permettant d'entrer facilement dans le champ gravitationnel des représentations sociales dites fortes. Les secondes par rapport aux secondes seraient beaucoup plus malléables, susceptibles de s'adapter, de se déformer et de se transformer au contact de la première dont elle subirait l'influence sémiologique.

En résumé, la conception de la représentation sociale comme modèle atomique montre que celle-ci est plutôt un élément, voire, un substrat d'un processus mental. En donnant une autre orientation des travaux d'Abric sur la théorie du noyau, Mannoni (1998 : 64) montre que

«...une représentation (qu'elle soit forte ou faible, plus ou moins englobante) se révèle comme un matériau psychique basal à partir duquel s'élabore un processus mental plus complexe qui systématise (trie et ordonne) les représentations entre elles et par rapport au tout de la pensée. »

4. Une illustration : la représentation de l'école chez les élèves conseillers d'orientation

En tant que principal pourvoyeur d'emplois, la représentation de l'école s'inscrit en droite ligne de l'évaluation de l'institution telle que léguée par le colonisateur aux fins de former quelques auxiliaires de l'administration pour réaliser progressivement, et surtout sans empressement, une assimilation à la culture dominante, c'est-à-dire celle du colon français ou anglais. En fait, les décideurs africains des années soixante ne se posent pas la question de ce savoir : pourquoi l'école, et pourquoi cette forme particulière de formation de la jeunesse dans, et par, cette institution singulière nommée école ? La préoccupation des décideurs est ailleurs. Elle tient tout entière dans la question du « comment faire » pour que ladite institution avalisée en l'état, produise certains résultats. Comment faire pour que les jeunes Africains des années soixante apprennent à bien lire et à bien écrire la langue du colonisateur ? Comment faire pour le plus grand nombre accède à tous les degrés du système et obtienne les diplômes prévus ?

Pour Kange Ewané (1985 :117) les objectifs de l'arrêté du 25/7/1921 organisant l'enseignement dans les territoires du Cameroun étaient clairs. Il ressortait que

« l'enseignement primaire a pour objet essentiel de rapprocher de nous, par une grande diffusion de la langue française, le plus grand nombre d'indigènes, de les familiariser avec nos intentions et nos méthodes(...) le second objectif pour les écoles régionales c'est de répondre aux besoins immédiats des structures nouvellement mises en place (...) à dégager et à dresser, parmi la masse laborieuse, les élites de collaborateurs, qui comme agents techniques, contremaîtres, surveillants, employés ou commis de direction, suppléeront à l'insuffisance numérique des européens. »

L'auteur de la citation montre que l'extraversion de notre école est consécutive au fait colonial qui reste, ainsi même, l'âme de la prostitution des valeurs dans notre contexte de sous-développement. Erny (1963 : 203) montre que

« [...] en Afrique, l'école est entrée dans les mœurs sans pour autant s'africaniser, elle représente un corps étranger et quasi-autonome, une île de machinerie tournant sur elle-même, rétive aux changements, inhibant la marche en avant des pays démunis par un enlisement dans des problèmes artificiels, sans lien avec le milieu social et familial. »

En fait tout se passe comme si chaque sous-développé colonisé logeait en son ventre et dans sa tête un colonisateur développé dont il épouse tous les besoins sans jamais avoir les moyens de les satisfaire. C'est une école qui est une sorte d'antichambre pour la fonction publique. Dès cet instant « s'instaure entre l'école et l'administration, une relation de pure linéarité. École processus de scolarisation et d'intégration mécanique dans l'administration » (Mvesso, 2008 : 241).

4.1. Population et échantillon

La population de l'étude est celle des étudiants du département des sciences de l'éducation en général et des conseillers d'orientation en particulier de L'École Normale Supérieure de l'Université de Maroua.

Les raisons du choix d'une population d'élèves professeurs en conseillers d'orientation et en sciences d'éducation sont assez simples. Dans ce département, on retrouve des apprenants qui ont une double casquette. Ils sont des fonctionnaires issues de l'enseignement de base et d'autres administrations et en même temps des étudiants en cours de formation.

Nous avons retenu un échantillon de 90 sujets, des deux genres, âgés en moyenne de 35ans. Les sujets ont été abordés différemment dans leur filière respective selon les dispositions de l'emploi de temps dans les amphithéâtres. Nous leur avons présenté l'objet de notre étude avant de leur proposer de remplir nos instruments de recueil des données. Il a fallu, pour certains, expliquer la différence dans les différentes approches méthodologiques de notre étude. Nous leur avons ensuite accordé un quart d'heure pour remplir les questionnaires. Le questionnaire se présente de la manière suivante.

4.2. Présentation du questionnaire

Dans le cadre des travaux portant sur la théorie du noyau central de la représentation sociale, plusieurs techniques permettent de repérer ou d'identifier les éléments dits centraux de la représentation. Dans le cadre de cette étude nous avons opté pour la méthode des choix par blocs car elle est particulièrement fine (Guimelli 1989 et Abric 1994b). En effet, cette méthode consiste à demander aux sujets de choisir parmi une liste préétablie sur la base d'entretiens exploratoires, les items les plus importants ou les plus caractéristiques de l'objet de représentation. Les sujets indiquent dans cette liste les N items les plus caractéristiques de l'objet (on leur attribue la note 2) puis les N items les moins caractéristiques (on leur attribue la note -2). Les items les plus saillants ont le score le plus élevé et permettent ainsi de formuler une hypothèse de centralité à l'égard de ces items.

Une première série de dix entretiens fut réalisée. Entretiens qui firent l'objet d'une analyse de contenu thématique. Neuf thèmes du champ de la représentation de l'école auprès des élèves professeurs et conseillers d'orientation du Département des Sciences de l'Éducation furent ainsi identifiés :

- sécurité financière ;
- insertion socioprofessionnelle ;
- pouvoir ;
- épanouissement ;
- connaissances ;
- relation ;
- savoir-être ;
- savoir-faire ;
- savoir.

Ces thèmes ont été évoqués par tous les sujets interrogés. Ces mots ou expressions fréquemment cités ont constitué le canevas d'un questionnaire comportant neuf propositions. Le questionnaire a été proposé à 90 sujets qui devaient effectuer une tâche de choix par blocs

parmi les neuf items. Ainsi, les sujets construisaient trois paquets d'items, depuis les items jugés les plus caractéristiques jusqu'aux items jugés les moins caractéristiques de l'objet d'étude école.

4.3. Résultats

Pour chaque item, on a pu calculer un score moyen (variant de 0 à 30) indiquant sa saillance. Les scores suivants ont été enregistrés et les items ont été classés par ordre décroissant. On a pu obtenir les trois groupes suivants :

Bloc 1

- Insertion socioprofessionnelle, 28
- Connaissances, 26
- Épanouissement, 19.

Bloc 2

- Savoir, 18
- Sécurité financière, 11
- Pouvoir, 6.

Bloc 3

- Savoir-faire, 5
- Relation, 5
- Savoir-être, 4.

Il appert de ce qui précède que nous avons obtenu trois blocs constitué des éléments suivants :

- Premier bloc : insertion socioprofessionnelle, connaissances et épanouissement
- Deuxième bloc : savoir, sécurité financière et pouvoir
- Troisième bloc : savoir-faire, relation et savoir-être.

On peut en déduire que les éléments appartenant au premier bloc font partie du noyau central de la représentation sociale de l'école chez les sujets car ils ont une forte saillance par rapport aux autres items. Par ailleurs, on peut affirmer que les autres items des deux autres blocs (deuxième et troisième) font partie de la périphérie de la représentation sociale.

5. Discussion

Plusieurs techniques sont mises en évidence pour identifier les éléments centraux d'une représentation. Parmi celles-ci nous avons celles qui permettent de repérer une centralité quantitative (connexité et saillance) et une centralité qualitative (valeur symbolique et pouvoir associatif). Ces propriétés diverses des cognitions centrales peuvent être mesurées par des méthodes diverses. Nous avons privilégié la méthode relative à la saillance parce que les propriétés quantitatives des cognitions centrales apparaissent comme la conséquence des propriétés de la centralité qualitative.

En fait, les techniques de repérage des éléments centraux de la représentation ne nous permettent pas encore de pouvoir distinguer la différenciation entre les éléments dits psychologiques et ceux qui peuvent être qualifiés de sociologiques. Au contraire on peut observer que les éléments appartenant à ces deux disciplines peuvent avoir à la fois des propriétés qualita-

tives et quantitatives ou avoir les mêmes fonctions telles que décrites par la théorie dans la compréhension des phénomènes psychosociaux.

Par ailleurs, l'analyse structurale de la technique des schèmes cognitifs de base des représentations sociales montre que les connecteurs sont organisés en schèmes analysés à deux niveaux, des relations entre cognèmes et de récurrence de certains schèmes. Et, qu'elle couvre l'espace et le temps, permettant de faire une comparaison en synchronie et/ou en diachronie des représentations sociales.

Des résultats obtenus dans notre étude peuvent seulement nous permettre d'émettre les hypothèses sur la centralité des éléments d'une représentation. En outre, on peut observer facilement les niveaux de relations des éléments à l'intérieur d'une représentation pour catégoriser et classer les items. Il semble être difficile de pouvoir faire une différence de ces éléments par rapport aux champs scientifiques qui ont fait naître la psychologie sociale.

Mais il est à relever que toutes ces techniques nous permettent d'établir une différenciation entre les éléments voire leur fonction dans le noyau central en particulier et dans l'ensemble de la représentation sociale en général. Par ailleurs toutes ces techniques sont spécifiques de l'orientation théorique que prend l'approche structurale de la représentation.

Les limites de la théorie du noyau central nous permettent de jeter un regard sur d'autres approches sur cette théorie. Les travaux ci-dessus présentés font ressortir certaines conséquences immédiates afférentes aux statuts des éléments de la théorie du noyau central et le rôle qu'ils vont jouer dans la construction et la dynamique représentationnelle. Pour Abric, les éléments centraux sont fondamentaux de la représentation, car c'est eux qui déterminent, à la fois, sa signification et son organisation interne. Par contre, les schèmes périphériques jouent le rôle de pare-choc, d'ancrage et d'objectivation de la représentation sociale.

Pour Codol (1969), un événement de connaissance a lieu lorsque le sujet connaissant associe un cognème à un autre au moyen d'un connecteur. Un cognème peut aussi renvoyer à un élément, un terme isolé, un syntagme, un item ou un symbole physique. Quant à Guimelli les schèmes cognitifs de base sont ces éléments minimaux d'un système sociocognitif, qui sont des classes d'idées, impliquant un rapport entre un système connaissant (sujet), un objet représenté et les informations qui les définissent. Ils formalisent les processus cognitifs déclaratifs, présidant vraisemblance à la production sociales.

En décryptant les travaux de Moliner, nous remarquons que le pôle descriptif est plus périphérique et définitionnelle au niveau du noyau central. Quant au pôle évaluatif, il est normatif au niveau du noyau central et décrit les attentes au niveau de la périphérie. Se rapportant aux travaux d'Ebalé Moneze il montre qu'à l'intérieur du noyau central d'une représentation sociale il y'a une différenciation d'éléments. Il y'a certains éléments qui sont contournables ou encore appelés schèmes mourants. Ces derniers demeurent centraux mais non plus de pouvoir structurant comme les éléments centraux qui demeurent incontournables et par contrecoup structurent l'ensemble de la représentation sociale.

Quant à Mannoni, la représentation sociale forte serait alors organisatrice de la pensée qui se constituerait par l'articulation de représentations comme des logiques du jugement ou du raisonnement. Celles-ci peuvent drainer autour d'elles les éléments épars de l'activité mentale pour les organiser en fonction de leur capacité d'attraction. Les représentations dites faibles, sont dotées d'une moindre puissance attractive, de plus de passivité leur permettant d'entrer

facilement dans le champ gravitationnel des représentations sociales dites fortes en particulier et du processus mental en général.

Par ailleurs, nous remarquons que la théorie du noyau central d'Abric reprend en grande partie les analyses de Moscovici. Celles-ci reprennent les prémisses scientifiques relatifs au primat du social sur le psychologique. Or la spécificité de la psychologie sociale c'est justement montrer qu'il y'a une certaine interaction, une complémentarité entre les deux pôles en situation. Certaines limites sont dès lors apparentes. Les applications de la théorie se font sur la représentation constituée alors qu'elle son origine sur la représentation constituante. Il serait important de voir ce qui serait propre au noyau figuratif et la spécificité du noyau central. Cette application linéaire entre deux types de représentation ne saurait être identique sans en aucun cas souffrir d'un certain remodelage qui tient compte de la méthode et de la qualité de la représentation.

Mais au delà de ces insuffisances, les travaux menés sur la théorie du noyau central montrent qu'il y'a des sensibilités de chaque auteur où se dégage des points de convergences. Les travaux ci-dessus montrent que toute représentation est constituée des éléments. Certains éléments sont regroupés en sous-ensemble appelés système (périphérie et central). Par ailleurs, ces éléments entretiennent des relations spécifiques avec des autres éléments de la structure de la représentation sociale.

Faisant allusion aux résultats obtenus au cours de cette recherche la problématique de notre étude reste évidente. Les items du premier bloc qui sont des éléments centraux de la représentation son-ils plus sociologiques que psychologiques ? La place de ces éléments fait en sorte que l'on peut affirmer qu'il est difficile de pouvoir déterminer la nature (sociologique/psychologique) de ceux-ci. Dans la même lancée les mêmes difficultés sont apparentes quand il s'agit de différencier les schèmes mourants issus des items du noyau central. Les analyses de la zone muette nous permettent de tirer les conclusions suivantes :

- que les composantes sociologiques et psychologiques peuvent être à la fois à la périphérie ou centrale dans une représentation ;
- que la fonctionnalité de ces éléments est fonction de la réalité à la fois sociale et des intérêts voire la personnalité du sujet qui produit ces représentations ;
- insertion socioprofessionnelle, connaissances et épanouissement ;
- cette interaction des éléments de la représentation est en conformité avec la grille de lecture ternaire de la psychologie sociale. Ici, cette grille de lecture de la réalité insiste sur l'interaction et l'influence réciproque des pôles en relation ;
- la remise en question des fonctions spécifiques attribuées à chaque partie et le sens des relations est dès lors mise en cause.

Il est évident que l'orientation théorique de la représentation du noyau pose deux types d'incompréhensions. La première donne une certaine prépondérance des éléments dits sociologiques sur ceux qui peuvent être considérés comme psychologiques. Or la naissance de la représentation est fonction des interactions de ces deux composantes en fonction de l'espace. Ce produit n'est pas une juxtaposition des éléments psychologiques sur ceux dits sociologiques mais des éléments nouveaux qui ne sont que la conséquence ou le produit issu de ces interactions.

Quant à la deuxième incompréhension, la théorie du noyau central est en contradiction d'avec les fondements scientifiques de la psychologie sociale (interaction entre deux pôles en

fonction de l'objet, neutralité des pôles : ni psychologique ou sociologique, possibilité de changer de sens de la relation en fonction de la maîtrise de l'objet de relation) dont elle n'est qu'un corpus explicatif qui justifie ce champ scientifique.

Références bibliographiques

- ABRIC J.-C., *Coopération, compétition et représentations sociales*, Cousset, Delval, 1987.
- ABRIC J.-C., Les Représentations sociales: aspects théoriques. Dans J. C. Abric (éd.), *Pratique sociales et représentations* (pp. 10-36), Paris, Presses Universitaires de France, 1994b.
- ABRIC J.-C., L'approche structurale des représentations sociales: développements récents, *Psychologie et Société*, 4, 2002, pp. 81-103.
- ABRIC J.-C., L'approche structurale des représentations sociales: développements récents, *Psychologie et Société*, 4, 2003, 81-103.
- ASCH S. E., The doctrine of suggestion, prestige and imitation in social psychology, *Psychological Review*, 55, 1948, pp. 250-276.
- CODOL J. P., Note terminologique sur l'emploi de quelques expressions concernant les activités et processus cognitifs sociale, *Bulletin de psychologie*, 23, 1969, pp. 63-71.
- DURKHEIM E., *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Presses Universitaires de France, 1968.
- EBALÉ MONEZE C., *La représentation sociale du planteur de cacao chez les ruraux camerounais*. Thèse de Doctorat Nouveau Régime de l'Université de Provence (Aix-Marseille I), 1989.
- EBALÉ MONEZE C., *Le développement théorique de la psychologie sociale*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé, 2001.
- EBALÉ MONEZE C., *La psychologie sociale*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé, 2009.
- ERNY P., *L'enfant et son milieu en Afrique Noire : essais sur l'Éducation Traditionnelle*, Paris, Payot/Presses Universitaires de France, 1963.
- FLAMENT C., Sur les représentations sociales du chômage, *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 2, 1994, pp. 109-115.
- FLAMENT C., La représentation sociale comme système normatif, *Psychologie et Société*, 1, (1), 1999, pp. 29-54.
- GUIMELLI Ch., Pratiques nouvelles et transformations sans rupture d'une représentation sociale : l'exemple de la représentation de la chasse et de la nature. Dans J.-L. Beauvois, R. V. Joule, J.-M. Monteil (éd.), *Perspectives cognitives et conduites sociales : représentations et processus cognitifs*, Coousset (Fribourg), Del Val, 1989, pp. 117-138.
- GUIMELLI Ch., *Chasse et nature en Languedoc — Étude de la dynamique d'une représentation sociale chez les chasseurs languedociens*, Paris, L'Harmattan, 1998b.
- HEIDER F., *The psychology of Interpersonal relations*, New York, Wiley, 1958.
- KANGE EWANÉ F., *Semence et moisson coloniales : un regard d'africain sur l'histoire de la colonisation*, Yaoundé, Éditions Clé, 1985.
- MANNONI P., *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998.
- MÁRQUEZ E., *Activation des schèmes cognitifs de Base et Actualisation des valeurs associées au travail*, 2005. Disponible : <http://www.psr.jku.at/>.
- MOLINER P., Les deux dimensions des représentations sociales, *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 2, (7), 1994b, pp. 73-86.

- MOSCOVICI S., *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, Presses Universitaires de France, 1961.
- MVESSO A., *L'école malgré tout, les conditions d'une contribution de l'école à l'essor africain*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé, 1998.
- ROUQUETTE M. L. et RATEAU P., *Introduction à l'étude des représentations sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1998.
- SECA J-M., *Les représentations sociales*, Paris, Armand Colin, 2002.

Resumen

En adelante será demostrado y defendido que una representación social se estructura en dos partes: el sistema central y el sistema periférico. El sistema central está ligado a las condiciones históricas, sociológicas e ideológicas. Está directamente asociado a los valores y las normas y define los principios fundamentales en torno a los cuales se organizan las representaciones sociales. En otras palabras, las representaciones sociales son consecuentes con las condiciones históricas y sociológicas que las organizan y estructuran. Esta parte histórico-sociológica predetermina, más bien condiciona, los dispositivos psicológicos y mentales llamados periféricos de la representación social. Pero, esta orientación teórica que privilegia lo sociológico sobre lo psicológico, ¿acaso no está en contradicción con el objeto de la psicología social en general y de la teoría de la representación social en particular? Además, ¿la teoría del núcleo central presenta una influencia recíproca entre los dos polos de una interacción tal y como la comprende la psicología social? ¿Podemos decir que la teoría del núcleo central justifica la prioridad de lo sociológico sobre lo psicológico?

Dicho de otra manera, ¿la soberanía del núcleo central en la gestión de la representación social no muestra que las relaciones están predeterminadas por la yuxtaposición de elementos enmarcados en campos científicos distintos? Esta formulación de la teoría parece estar en contradicción con su campo científico, el de la psicología social, al estar más próxima a una preconización de la representación colectiva que se explica por el objeto de estudio de la sociología, es decir, el hecho social. No obstante, las técnicas de localización de los elementos centrales de la representación no nos permiten todavía poder distinguir esta diferenciación entre los elementos psicológicos y los que pueden ser clasificados de sociológicos. Al contrario, se puede observar que los elementos que pertenecen a estas dos disciplinas pueden tener propiedades al mismo tiempo cualitativas y cuantitativas o tener las mismas funciones tal como son descritas por la teoría en la comprensión de los fenómenos psicosociales. En efecto, la psicología social muestra un interés particular por las relaciones entre lo individual y lo colectivo. Tiene por objetivo el analizar el comportamiento del individuo desde su propia óptica, de explicarlo teniendo en cuenta tanto sus características y motivos personales como el contexto en el que se manifiesta dicho comportamiento, así como las interacciones que se producen con otras personas y grupos de su entorno.

Palabras-clave: Psicología social – Representación social – Núcleo central – Interacción

Abstract

It has been accepted and demonstrated that social representation is structured in two parts: the central system and the peripheral system. The central system is linked to historical, sociological and ideological conditions. It is directly associated with values and standards and defines the basic principles around which social representations are organised. In other words, social representations are consequences of the historical and sociological conditions which organize them. This historical and sociological part conditions predetermines the psychological and mental so-called peripheral devices of social representation. Is this theoretical orientation that gives domain to the sociological over the psychological in contradiction with the object of so-

cial psychology in general and the theory of social representation in particular? Moreover, does not the nucleus theory show a reciprocal influence between the two poles of the course of an interaction as apprehends social psychology? Can we say that the theory of central nucleus justifies the rule of the sociological over the psychological?

In other words, does not the domain of the central nucleus in the management of social representation show that relations are predetermined because of the juxtaposition of elements from different scientific fields? But this understanding of the theory seems to contradict the scientific field of social psychology. Rather close to that advocated by the collective representation to explain the purpose of research in sociology is the social fact. Furthermore, the techniques of identifying the central elements of the representation does not allow us to distinguish the differentiation between the so-called psychological elements and those that can be described as sociological. Instead we can observe that the elements belonging to these two disciplines can have both qualitative and quantitative properties, or have the same functions as described by the theory in understanding the psychosocial phenomena. Indeed, social psychology has a special interest in the relationship between the individual and the collective. It sets out to analyze the behavior of the individual from the perspective one of the parts, to explain, taking into account both its characteristics and personal mobile and the context in which such conduct occurs, the interactions it has with other individuals and groups in its environment.

Keywords: Social psychology – Social perception – Central nucleus – Interaction

Resumo

É hoje aceite e está demonstrado que uma representação social se estrutura em duas partes: o sistema central e o sistema periférico. O sistema central está ligado às condições históricas, sociológicas e ideológicas. Está directamente associado aos valores e às normas e define os princípios básicos em torno dos quais se organizam as representações sociais. Por outras palavras, as representações sociais são consequências das condições históricas e sociológicas que as organizam e as estruturam. Esta parte histórico-sociológica predetermina ou até condicionam as disposições psicológicas e mentais chamadas periféricas da representação social. Esta orientação teórica que dá a ascendência do sociológico sobre o psicológico não está em contradição com o objecto da psicologia social em geral e o da teoria da representação social em particular? Além disso, a teoria do núcleo central mostra a influência recíproca entre os dois pólos durante uma interacção como a psicologia social a apreende? Podemos dizer que a teoria da justificação sociológica central para o governo do psicológico?

Dito de outro modo, a soberania do núcleo central na gestão de representação social não mostra que as relações são predeterminadas por causa da justaposição de elementos vindos de distintos campos científicos? Ora esta compreensão da teoria parece estar em contradição com o seu campo científico que é a psicologia social, mas está mais próxima da que é defendida pela representação colectiva para explicar o objecto de investigação da sociologia que é o facto social. Além disso, as técnicas de identificação dos elementos centrais da representação não nos permitem distinguir esta diferenciação entre os chamados elementos psicológicos e aqueles que podem ser classificados de sociológicos. Em vez disso, podemos observar que os elementos pertencentes a estas duas disciplinas podem ter propriedades simultaneamente qualitativas e quantitativas ou ter as mesmas funções, tal como são descritas pela teoria na compreensão dos fenómenos psicossociais. De facto, a psicologia social interessa-se particularmente pela relação entre o individual e o colectivo, porque o seu objectivo é, por um lado, analisar o comportamento do indivíduo para o explicar, tendo em conta as suas características, os seus motivos pessoais e o contexto em que se manifesta o dito comportamento, assim como as interacções com outras pessoas e os e grupos do seu ambiente.

Palavras-chave: Psicologia social – Percepção social – Núcleo central – Interação